

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS	
Noms et départements (tarif mensuel) :	
1 an	120 fr.
6 mois	65 fr.
3 mois	35 fr.
Autres départements (tarif mensuel) :	
1 an	130 fr.
6 mois	70 fr.
3 mois	40 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87	

Lâche agression anglaise sur la banlieue ouest de Paris

500 MORTS, 1.200 BLESSÉS, 200 MAISONS DETRUITES

Le raid insensé de l'aviation britannique a suscité une profonde indignation dans tout le pays

Le Maréchal décide que le jour des funérailles des victimes sera un jour de deuil national

Paris et la France en deuil

Paris est en deuil. Dans la nuit de mardi à mercredi, le bombardement de plusieurs localités par les avions anglais a causé la mort de 500 personnes et blessé 1.200 autres. Des centaines de maisons habitées par des familles en grande majorité ouvrières, ont été détruites, ensevelissant plus de 200 personnes et faisant plus de 1.200 blessés, dont beaucoup très grièvement.

Devant cette épouvantable agression, le pays tout entier ressent l'indignation et le courroux. Ceux qui ont été tués par les bombes jetées au hasard, sans but militaire précis, étaient des travailleurs français qui gagnaient le pain de leurs femmes et de leurs enfants. Ils avaient le droit de se croire en sécurité alors que les pilotes de l'aviation britannique sont venus soudainement leur donner une mort atroce.

Le pays, abîmé dans une profonde tristesse, s'élève devant leurs corps mutilés. Ce sont les victimes de la coalition bolchevico-anglaise et américaine. C'est pour obéir aux injonctions de Moscou que cette diversion sanglante et inutile a été organisée, comme avait été exécuté, il y a quelques jours, le raid des parachutistes britanniques sur la côte nord de la France. Seulement, dans cette expédition, les soldats qui ont opéré ont montré un certain courage, tandis que c'est un acte de lâcheté pur et simple que les avions anglais ont commis en bombardant la banlieue parisienne à la faveur de la nuit. Car même s'ils avaient pu avoir un objectif défini, ils étaient certains de ne pouvoir l'atteindre en restant à des hauteurs où l'attaque devient un jeu de hasard. En mai 1940, l'aviation allemande avait bombardé de jour des objectifs militaires parisiens. En mars 1942, l'aviation anglaise attaque de nuit ses populations civiles. Il est plus facile, en effet, de détruire des maisons et de massacrer des civils en lâchant ses bombes d'une grande hauteur, que de s'attaquer bravement, en « piqué », à des buts visibles. C'est aussi moins honorable ; c'est aussi parfaitement odieux.

Le bombardement des populations civiles n'a pas d'excuse, surtout quand ces populations appartiennent à des pays qui ne sont pas des belligérants. Les exigences de l'allié bolchevique ne constituent pas une raison suffisante pour justifier les meurtres accomplis en service commandé par les pilotes britanniques.

Et même si l'on admet qu'un objectif de guerre était le but de l'expédition nocturne, il faut reconnaître que les résultats obtenus démontrent ou la fausseté de cette alléguation ou la maladresse criminelle des agents d'exécution.

Mais que les travailleurs tués par les bombes, mardi soir, soient victimes des menées machiavéliques de Staline, ou de la maladresse de pilotes, qu'importe. Ils sont morts et Paris et la France pleurent sur leurs tombes.

En décrétant que le jour de leurs funérailles serait une journée de deuil national, le Maréchal Pétain a interprété justement le sentiment du pays. Il a voulu rendre un hommage officiel aux innocentes victimes d'un acte inqualifiable de barbarie et protester en même temps contre une agression qui soulève, nous le répétons, l'indignation de tous les Français.

personnes environ, dont de nombreuses femmes et de nombreux enfants, ont été tués. 1.200 autres ont été blessés, dont un certain nombre grièvement. Un grand nombre de personnes sont sans abri, 200 maisons ayant été détruites.

Des scènes tragiques se sont déroulées dans toutes ces localités. Dans la nuit, les malheureux habitants s'éveillaient dans la tenue somptueuse où les avaient surpris les premières explosions.

Les sinistrés ont été recueillis. Alors que s'organisaient les premières recherches, les secours parvenaient promptement. Les services de ravitaillement du Secours national, de la T. C. R. P. et des ambulances municipales effectuèrent les premiers transports. Les sinistrés trouvèrent un abri provisoire chez des voisins. Depuis lors, les services de la Préfecture de la Seine ont procédé à leur hébergement.

A Boulogne, où 600 personnes sont sans toit, le centre Luquet en a recueilli 500, tandis que cent autres étaient recueillis par les centres de la Croix-Rouge.

Les malades en traitement à l'hôpital Ambroise-Paré de Boulogne, sur lequel deux bombes sont tombées, ont été conduits par les soins de l'assistance publique à l'hôpital Necker, à la Salpêtrière et à l'hôpital Saint-Louis.

A Villejuif, trente personnes ont été hébergées à l'hospice de Bièvre et quarante au refuge municipal.

Cinq cents millions de dégâts à la manufacture de porcelaines de Sévres

La Manufacture de porcelaines de Sévres a beaucoup souffert du bombardement : si les bâtiments sont restés debout, tout ce qui contenait les magasins est en morceaux. L'atelier de décoration n'existe plus. L'atelier d'émallage a, lui aussi, été très touché. Il est resté qu'une bombe est tombée là, ensevelissant une jeune fille de 18 ans, la fille du gardien chef, M. Cornier, dont les parents, blessés, ont été transportés à l'hôpital.

Une autre bombe a tué M. Cerdet, concierge de la Manufacture, prisonnier, qui venait d'être rapatrié pour raison de santé. L'atelier qui contenait les prototypes de 1942 est dévasté et détruit, comme le musée qui enchanta tant de regards par tant de richesses.

Formis les pièces très rares qui en avaient été enlevées, tout ce que l'on conservait précieusement, les vases ornementaux, les services de riche porcelaine, les bijoux, les églises statuettes, ne sont plus maintenant que débris que les employés du Louvre jettent dans des paniers par larges pelletées.

Le montant des dégâts s'élève à 50 millions de francs.

Le Maréchal Pétain, après avoir pris connaissance téléphonique du grand nombre de victimes et de l'ampleur des dégâts causés par le raid anglais, a fait exprimer ses profondes condoléances aux familles ouvrières éprouvées ainsi qu'aux innocentes victimes de cette attaque.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Mais si l'on n'y compte heureusement que trois blessés, ce n'est point la faute des aviateurs de Sa Majesté britannique. C'est l'indignation qu'il y a des morts et des blessés à Villejuif, à Clamart, où rien n'est plus n'explique ni n'excuse l'agression des bombardiers.

« Ce bilan n'est pas complet, et les pilotes anglais ont annoncé qu'ils reviendraient pour accomplir la même besogne. A tant de crimes, il n'y a qu'une explication, c'est que le gouvernement bolchevique de M. Winston Churchill use désormais des armes du désespoir.

« Pour répondre aux appels de Staline lui enjoignant de passer à l'assaut, il frappe dans aucun souci d'humanité des coups désordonnés dans les familles françaises, et celles que la propagande communiste appelle des familles prolétaires sont les premières victimes.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Mais si l'on n'y compte heureusement que trois blessés, ce n'est point la faute des aviateurs de Sa Majesté britannique. C'est l'indignation qu'il y a des morts et des blessés à Villejuif, à Clamart, où rien n'est plus n'explique ni n'excuse l'agression des bombardiers.

« Ce bilan n'est pas complet, et les pilotes anglais ont annoncé qu'ils reviendraient pour accomplir la même besogne. A tant de crimes, il n'y a qu'une explication, c'est que le gouvernement bolchevique de M. Winston Churchill use désormais des armes du désespoir.

« Pour répondre aux appels de Staline lui enjoignant de passer à l'assaut, il frappe dans aucun souci d'humanité des coups désordonnés dans les familles françaises, et celles que la propagande communiste appelle des familles prolétaires sont les premières victimes.

« Puisse les Français eux-mêmes comprendre que de tels attentats sont dans l'ordre naturel des choses.

« J'ajoute enfin que M. le commandant en chef des forces alliées mandes en France et M. l'ambassadeur d'Allemagne m'ont fait exprimer leurs condoléances pour le gouvernement français et que je leur ai communiqué les remerciements du Chef de l'Etat ».

Le journal de radiodiffusion française a publié, de Vichy, ce qui suit :

« Le caractère inqualifiable de l'agression anglaise, le nombre élevé de victimes, le courage de la population de la banlieue parisienne de cette nuit d'angoisse.

« Les tracts lancés en même temps que les bombes révèlent clairement l'intention de l'agresseur. « Nous venons vous aider », disaient les aviateurs britanniques. Etrange, sinistre appui ! dont nous avions perdu le souvenir, depuis le jour où nos soldats mourants interrogés sur le front le ciel vide d'avions anglais ! Aider les ouvriers en les massacrant ! Curieux débrayage que celui qui se fait sur les usines, en pleine nuit grise aux obus incendiaires !

« Un communiqué de l'agence Reuters est plus explicite. Il indique la diversion cherchée par les Anglais pour aider les Russes. Diversion sur le dos de l'ouvrier, de l'ouvrier parisien. Diversion sur les malades des hôpitaux. Diversion sans valeur au point de vue stratégique. Diversion sans grandeur, puisqu'elle atteint les faibles dans la nuit.

« La radio anglaise parle d'un tir concentré, qui n'aurait atteint que les usines de Boulogne. Les avions de Versailles, de Clamart et d'Issy, les victimes des centres éloignés de toutes industries, plus de 500 tués, sont la preuve juridique de cette alléguation. Toute la banlieue ouest a été en réalité arrosée systématiquement. A côté des usines, ce sont surtout des bercozes qui ont été pulvérisées.

« Ville ouverte, Paris a été bombardé en pleine nuit, alors qu'il courait de l'offensive de 1940, la capitale n'aurait connu qu'un bombardement de jour. Paris bombardé ! Les bombes qui ont atteint la capitale auront jeté le monde entier dans le stupeur.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Mais si l'on n'y compte heureusement que trois blessés, ce n'est point la faute des aviateurs de Sa Majesté britannique. C'est l'indignation qu'il y a des morts et des blessés à Villejuif, à Clamart, où rien n'est plus n'explique ni n'excuse l'agression des bombardiers.

« Ce bilan n'est pas complet, et les pilotes anglais ont annoncé qu'ils reviendraient pour accomplir la même besogne. A tant de crimes, il n'y a qu'une explication, c'est que le gouvernement bolchevique de M. Winston Churchill use désormais des armes du désespoir.

« Pour répondre aux appels de Staline lui enjoignant de passer à l'assaut, il frappe dans aucun souci d'humanité des coups désordonnés dans les familles françaises, et celles que la propagande communiste appelle des familles prolétaires sont les premières victimes.

« Puisse les Français eux-mêmes comprendre que de tels attentats sont dans l'ordre naturel des choses.

« J'ajoute enfin que M. le commandant en chef des forces alliées mandes en France et M. l'ambassadeur d'Allemagne m'ont fait exprimer leurs condoléances pour le gouvernement français et que je leur ai communiqué les remerciements du Chef de l'Etat ».

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Mais si l'on n'y compte heureusement que trois blessés, ce n'est point la faute des aviateurs de Sa Majesté britannique. C'est l'indignation qu'il y a des morts et des blessés à Villejuif, à Clamart, où rien n'est plus n'explique ni n'excuse l'agression des bombardiers.

« Ce bilan n'est pas complet, et les pilotes anglais ont annoncé qu'ils reviendraient pour accomplir la même besogne. A tant de crimes, il n'y a qu'une explication, c'est que le gouvernement bolchevique de M. Winston Churchill use désormais des armes du désespoir.

« Pour répondre aux appels de Staline lui enjoignant de passer à l'assaut, il frappe dans aucun souci d'humanité des coups désordonnés dans les familles françaises, et celles que la propagande communiste appelle des familles prolétaires sont les premières victimes.

« Puisse les Français eux-mêmes comprendre que de tels attentats sont dans l'ordre naturel des choses.

« J'ajoute enfin que M. le commandant en chef des forces alliées mandes en France et M. l'ambassadeur d'Allemagne m'ont fait exprimer leurs condoléances pour le gouvernement français et que je leur ai communiqué les remerciements du Chef de l'Etat ».

Du 13 au 24 février, les Soviets ont perdu au cours de leurs vaines attaques l'effectif de six divisions

Sur tous les points visés, les forces allemandes opposent une résistance efficace et tenace

Berlin, 4 mars. — Selon le communiqué du haut commandement des troupes allemandes daté du 2 mars, au cours de combats opiniâtres sur les deux fronts de Crimée, des attaques menées par de puissants contingents.

Sur le front d'encerclement devant Sébastopol, les attaques se sont poursuivies jusqu'à la tombée de la nuit. Elles ont débouché, en certains points au cours de corps-à-corps.

Une contre-attaque allemande qui a débouché en combat acharné à abouti à des succès locaux.

Les attaques dans la péninsule de Kerch étaient précédées d'un violent tir de l'artillerie. Dans le secteur d'une seule division, les bolchevistes tirent environ 10.000 obus. Bien qu'ils eussent mis en ligne de nombreux chars de combat et appuyés les vagues d'assaut avec un tir nourri, les troupes allemandes maintiennent partout leurs positions et repoussent les assaillants, passant même à la contre-offensive.

Simultanément, de vives combats se déroulent sur le Donetz, où les troupes allemandes opposent une résistance tenace et passent même avec succès à la contre-attaque.

Des formations de la Luftwaffe ont appuyé l'attaque.

Les Soviets ont attaqué à sept reprises un point d'appui dans le secteur septentrional du front de l'Est. Tous ces assauts se sont écroulés devant la résistance allemande.

Au cours des deux derniers jours de février, des assauts bolcheviques ont, une fois de plus, été repoussés dans le secteur central du front de l'Est.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Dans le tract impudent que les aviateurs anglais ont lancé en même temps que leurs bombes, il est dit : « Nous vivrons aussi exactement que possible, et nous consolons notre affaire ». C'est ainsi que près de 200 habitations civiles ont été détruites dans une seule agglomération ouvrière où nous déplorons 500 morts et 1.200 blessés, dont plus de 200 sont dans un état très grave.

« C'est ainsi qu'un hôpital de Neuilly, loin de tout objectif militaire, a été gravement atteint.

Les Japonais à 70 km. de Batavia

LA CHUTE DE RANGOON SEMBLE IMMINENTE

A Tokio, on laisse prévoir une extension prochaine des opérations à l'Océan Indien



Un quartier de Batavia, capitale des Indes néerlandaises. (Ph. Sado)

Tokio, 4 mars. — La progression rapide des forces japonaises à Sumatra et plus particulièrement l'occupation de la ville de Bepkoelen, sur la côte ouest du Sumatra, ainsi que l'activité des éclaireurs japonais dans les eaux à l'ouest de la péninsule malaise et au sud de Rangoon, sont considérées à Tokio comme préparatoires à l'extension des opérations à l'Océan Indien.

Quoiqu'on ne dispose pas encore de précisions officielles, on prévoit la prise de Rangoon pour un jour très rapproché.

On annonce une évolution rapide des hostilités sur l'île de Java. Les combats, particulièrement autour de Bandung, au sud-est de Batavia, et dans la région de Sourabaya paraissent se développer au grand avantage des Japonais.

L'activité de la marine et de l'aviation ennemies semble avoir été éteinte.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

« Nous vivrons aussi exactement que possible », disaient les tracts anglais

M. de Brinon, ambassadeur de France, député général du gouvernement français dans les territoires occupés, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a dit entre autres :

« Ce bombardement, le Maréchal Pétain lui-même par cette phrase : « La sanglante attaque de la nuit du 3 au 4 mars, frappant les seules populations civiles, soulève l'indignation générale et revivra le caractère d'une catastrophe nationale ».

« Je n'ai rien à ajouter au jugement du Chef de l'Etat français, dit M. de Brinon, sinon l'exposé de la réalité que tout le monde doit connaître.

La légion "S. S. Flandre" s'empare de vingt-cinq casernes soviétiques

QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 4 MARS. — Le haut commandement des forces armées communique :

Sur le front d'investissement de Sébastopol, des forces armées soviétiques qui tentent de rompre les lignes allemandes ont été encerclées et anéanties. Elles ont subi des pertes particulièrement sanglantes et ont abandonné 240 prisonniers et 18 chars, ainsi que de nombreux lance-grenades et mitrailleuses.

Dans la région du Donetz, l'ennemi a réitéré ses vaines attaques. Au cours d'une contre-attaque, des « chasseurs alpins » et des formations blindées et aéroportées, faisant preuve d'une parfaite cohésion, ont heuré un corps de cavalerie. Nos chars se sont lancés au travers des troupes en retraite et leur ont infligé de lourdes pertes.

Des attaques déchaînées en plusieurs points des secteurs central et septentrional ont été repoussées sans résultat. Au cours d'une action offensive allemande, l'ennemi a été délogé de ses positions. A cette occasion, la légion de « S. S. Flandre » a pu capturer des corps-à-corps acharnés, avec un nombre de vingt-cinq casernes ennemies.

Le 2 et 3 mars, l'ennemi a perdu, sur le front de l'Est, 78 chars. Au cours d'un engagement dans la Manche, entre des dragons allemands et des vedettes rapides britanniques, une de celles-ci a été endommagée par plusieurs coups directs.

En Afrique du Nord, les installations de l'aérodrome d'El-Kabrit, situées au nord du canal de Suez, à 200 km. des Grands lacs amers, ont été attaquées, dans la nuit du 2 au 3 mars, par des avions de combat allemands. De grands incendies et de violentes explosions se sont produites dans les hangars, les dépôts de carburants et d